

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 113 (1987)
Heft: 10

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'OFINCO puis à la Société Générale pour l'Industrie (SGI). Il collabore à différents grands travaux, tels que les centrales de turbopompage de Vianden, au Luxembourg, et de Gondo, en Valais.

Il consacre deux ans de congé à l'enseignement universitaire, aux Etats-Unis.

Revenu en Europe en 1966, il retourne à la SGI, puis à sa filiale PEG. Il réside une année en Libye pour superviser la mise en service d'une cimenterie près de Benghazi. En 1979, il est envoyé en Turquie pour suivre les travaux de la centrale de Karakaya. A son retour, en 1982, il a la douloreuse surprise de se voir remercié, sans que rien de sa part ne justifie une telle démarche à une année de l'âge d'une retraite bien méritée !

Ses amis peuvent alors assister à un redressement extraordinaire de sa carrière professionnelle : Michel Cuénod retourne pour un temps en Turquie, pour y enseigner à l'Université du Moyen-Orient, à Ankara.

Il assume également plusieurs mandats en tant que conseil, notamment auprès de la TEK, régie d'Etat turque responsable de la production et du transport d'énergie électrique.

De retour en Suisse, il se passionne pour la thermique du bâtiment ; il est chargé de recherches pour l'Office fédéral de l'énergie (OFEN) et pour le délégué à l'énergie du canton de Genève. Engagé par Electrowatt, il retourne une dernière fois en Turquie pour la construction de la centrale hydro-électrique d'Atatürk, sur l'Euphrate.

En décembre 1986, il prend enfin sa retraite, hélas très brève : une semaine après être arrivé dans son chalet de Lens, en Valais, dont il rêvait depuis des années, il doit être hospitalisé et décède bientôt.

Comment résumer les nombreux engagements professionnels et sociaux de Michel Cuénod, venus s'ajouter à une aussi riche carrière ?

Il a publié trois livres sur la régulation et l'automatisme ; on trouve sa signature sous plusieurs centaines d'articles de revues scientifiques et de journaux ; c'est ainsi qu'il a donné une vingtaine de contributions à notre revue entre 1947 et 1979.

Il fut membre fondateur de l'ASPA (Association suisse pour l'automatique) et de l'IFAC (International Federation of Automatic Control), où il joua un rôle considérable comme trésorier durant vingt et un ans.

A Genève, il a contribué à créer et animer le CPCG pour la formation des cadres, le *Quadrivium*, carrefour de réflexion sur l'information, le Groupe pour l'étude de l'énergie et le comité de parents du Collège Calvin.

C'est un homme juste et profondément intègre qui nous a quittés. Sa largueur de vues et ses multiples centres d'intérêt ont rempli une existence très variée, clairement marquée par un axe principal : l'équilibre. Pour lui, les difficultés n'existaient que

pour être surmontées et créer les conditions pour faire grandir l'homme.

Généreux, modeste, critique honnête, il savait stimuler les autres en les encourageant. Artiste dans l'âme, il dessinait comme d'autres photographient, croquant en quelques traits rapides la vie de tous les jours, les paysages, les mouvements. Il montrait par là l'une de ses nombreuses qualités, celle de l'observation sachant distinguer le principal de l'accessoire.

Terminons en soulignant son très profond attachement à sa famille, à qui nous présentons nos plus sincères condoléances.

Rédaction

Lettre ouverte

« Miroir, dis-moi : Qui est la plus belle ? »

Ingénieurs et architectes suisses, N° 5, du 26 février 1987

Monsieur le Rédacteur,

En date du 26 février vous avez publié un article sous le titre « Miroir, dis-moi : Qui est la plus belle ? » dans lequel vous tentiez d'examiner ce qui se cache derrière les façades « miroir » qualifiées de « modes ».

Je ne pense pas que cette classification, trop simpliste à mes yeux, suffise pour appréhender l'ensemble du problème.

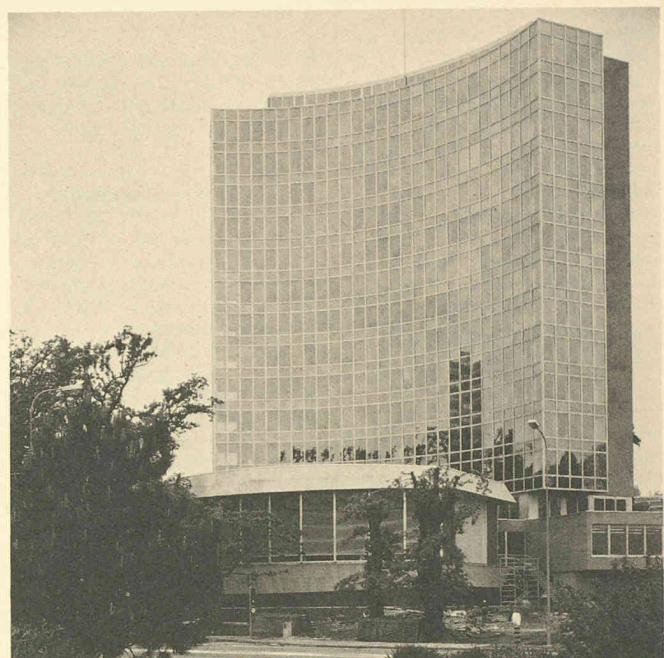
En premier lieu il faut bien admettre que ce n'est pas l'effet de miroir qui a été recherché par les inventeurs de ce matériau, mais l'effet filtrant du verre traité, permettant de renoncer aux stores.

Certes, les architectes se sont emparés de ce nouveau moyen pour l'utiliser à des fins architecturales.

Dans cette prospection il n'y a pas que l'effet de miroir qui est recherché, quand bien même il apparaît au premier chef, devenant « perfide » à vos yeux, car le verre réfléchissant s'exprime comme une surface ne laissant pas pénétrer le regard à l'intérieur du volume qui est livré nu. Cette seule notion avait déjà de quoi attirer l'architecte par la grande franchise qu'elle autorise entre matériau et architecture et ses possibilités d'alléger singulièrement cette dernière.

Mais au-delà, il y avait la possibilité de prospecter d'autres expressions. Par exemple en faisant disparaître les éléments constructifs, ou la notion des différents étages par l'emploi de couleurs strictement identiques entre allèges et fenêtres. Ainsi le volume devient monobloc et l'architecture reprend tous ses droits en traitant le volume pour lui-même.

Une autre possibilité existait en utilisant des plans courbes qui détruisent l'effet de miroir pour ne retenir que l'effet de lumière. Or, par nature, la lumière change d'un instant à l'autre, donnant une vie intense à ce qui est terne, voire mort avec d'autres matériaux.



La tour de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI). Architecte : Pierre Braillard, Genève.

C'est la victoire de l'architecte de pouvoir animer son œuvre. Donner vie à une chose immobile, quelle joie !

Pour mon compte c'est ce que j'ai recherché de toutes mes forces et, j'ose croire, obtenu avec la tour de l'OMPI à la place des Nations.

Un bloc de cristal, couleur du ciel, qui ne soit pas pesant mais léger et aérien, dont la forme et l'impact changent non seulement au gré de la lumière, mais aussi au gré des mouvements du spectateur.

Les nuages mobiles créent une animation supplémentaire fascinante, impossible à imaginer avec d'autres matériaux.

La fine résille métallique n'intervenant plus dans l'architecture, l'architecte est rendu à sa vocation qui est de traiter les volumes en priorité.

Un autre avantage me paraît essentiel, c'est la possibilité d'obtenir une animation des façades en évitant le piège de sa recherche par l'adjonction d'éléments étrangers dont la conception relève plus du décorateur que de l'architecte et dont la prolifération asphyxie l'architecture actuelle.

Votre article condamnant globalement les verres réfléchissants en ne considérant que leur effet miroitant m'a semblé comporter une lacune que je souhaite combler par ces lignes.

Pierre Braillard,
architecte SIA, Genève

Nous serions très heureux de connaître l'avis de nos confrères architectes sur cette approche de l'architecture et nous publierons volontiers leurs commentaires.

Rédaction

Produits nouveaux

Canaux d'allège et faux plafonds

Les conditions posées aux installations électriques dans les bâtiments administratifs de l'industrie et des hôpitaux, sont aujourd'hui bien plus vastes et complexes qu'au temps où on exécutait des installations apparentes ou encastrées.

Aujourd'hui, les câbles sont disposés dans des canaux d'allège ou de sol prémontés, ou posés sous un faux plancher.

Gardy est spécialisé depuis plus de vingt ans dans le développement et la pose de systèmes de canaux, et vient d'élargir son programme en ajoutant une technique de faux plancher.

Les canaux d'allège consistent en profilés d'aluminium, qui permettent de réaliser presque n'importe quelle forme, grâce au procédé d'extrusion de la matière.

La surface peut, par ailleurs, être colorée soit par oxydation, soit par émaillage au four, pour satisfaire aux exigences architecturales.

Gardy a développé pour ce genre de montage un nouveau canal, se distinguant par deux profilés en équerre. Il peut contenir outre des câbles pour le courant fort et l'informatique, des conduites d'air comprimé, de gaz, etc.

Les appareils sont fixés sur rails DIN au moyen d'un mécanisme à encliquetage.

Pour des exigences élevées d'esthétique, la partie frontale peut être dotée de bois noble.

Notre programme de canaux d'allège en aluminium a maintenant été complété par des canaux en acier, permettant plus facilement de réaliser des exécutions spéciales du point de vue « design ».

Faux plafonds. Cette solution autorise une liberté totale lors de

la pose de conduites de toutes sortes, y compris des gaines de ventilation.

Gardy-Donn offre un programme complet et éprouvé, englobant les recouvrements de sols les plus divers, des charges admissibles jusqu'à 3 t/m², des hauteurs jusqu'à 1 m.

Les plaques et têtes des supports en acier sont en matière absorbant le bruit et sont en outre semi-conductrices pour dériver les charges électrostatiques.

Gardy, rue Eugène-Marziano, 1227 Genève.

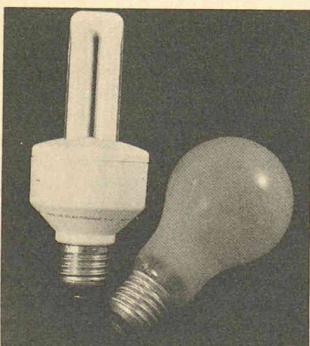
Economiser de l'énergie avec la lampe à «incandescence électronique»

Il y a un peu plus d'un siècle, Thomas A. Edison faisait fonctionner sa première lampe à incandescence. Bien qu'au cours des années elle ait subi maintes améliorations, elle n'est pas arrivée, jusqu'à nos jours, à transformer plus qu'environ 5 % de l'énergie employée, en lumière. Le cas est tout autre en ce qui concerne la nouvelle lampe à incandescence électronique Dulux Electronic d'Osram. Elle consomme, pour une même luminosité, cinq fois moins de courant que la lampe à incandescence et rayonne la même lumière chaude et naturelle pendant une durée de vie six fois plus longue. Prix : Fr. 38.- (7 et 11 W), Fr. 39.- (15 et 20 W).

Osram SA, case postale 638, 8401 Winterthour.

¹ La terminologie utilisée par Osram est bien sûr fausse, car cette nouvelle lampe est en réalité du type à décharge. (Réd.)

La rédaction d'Ingénieurs et architectes suisses utilise depuis cet hiver une lampe Dulux Electronic de 20 W, montée dans une lampe de bureau. L'intensité et la qualité de l'éclairage sont supérieures à celles de tous les autres types de lampes employés jusqu'ici. Il est intéressant de relever que l'intensité normale est atteinte à peu près immédiatement dès l'allumage,



Les lampes à incandescence électronique Dulux Electronic d'Osram sont avec 7 à 20 watts aussi claires que les lampes à incandescence usuelles de 40 à 100 watts. Elles consomment 5 fois moins de courant et leur durée de vie est 6 fois plus longue.
(Photo Osram.)

contrairement à d'autres lampes à décharge.

Il convient d'adopter un abat-jour ou un diffuseur bien adapté, afin de tirer le meilleur parti d'une source lumineuse aussi puissante.

Petites surfaces lumineuses

Siemens présente désormais des surfaces lumineuses émettant dans le superrouge, le jaune ou le vert (respectivement OLB/YLB/GLB) et n'ayant de bout en bout que 3,8 mm de largeur. Ces afficheurs étroits existent sous forme d'éléments uniques d'une longueur de 19,5 mm (2350/2450/2550), et d'éléments doubles (2600/2700/2800) ou quadruples (2620/2720/2820) d'une longueur de 8,9 mm. Les surfaces lumineuses de 8,9 mm de longueur fonctionnent avec deux diodes électroluminescentes chacune, celles de 19,5 mm de longueur en nécessitant quatre. Commandées individuellement, ces surfaces lumineuses peuvent exprimer des états «marche/arrêt» ou «oui/non» ou bien composer des lettres, chiffres, échelles et même des pictogrammes.

Ces surfaces lumineuses conviennent toutes au montage de panneaux plats et peuvent être alignées en nombre illimité. S'ajoute à cela leur compatibilité avec les circuits intégrés et la possibilité du multiplexage. La surface lumineuse de 3,8 × 19,05 mm, «particulièrement étroite», est tout à fait appropriée à la composition de règles graduées. Pour un courant de 20 mA, l'intensité lumineuse typique est de 20 mcd pour le superrouge et le vert, et de 12 mcd pour le jaune. Les éléments doubles et quadruples se situent à des valeurs typiques de 10 et 6 mcd respectivement pour le même courant.

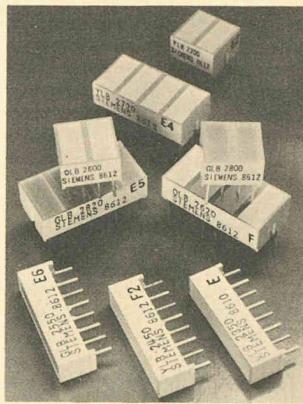
Les surfaces lumineuses se trouvent sur la façade de boîtiers en matière plastique d'une hauteur standard de 6,1 mm. La longueur des contacts de raccordement est de 4 mm (photo ci-contre).

Siemens SA, case postale 103, D-8000 Munich 1.

Vent en poupe pour les moteurs diesel RTA

Il y a cinq ans, Sulzer, Winterthour (Suisse) annonçait le nouveau moteur diesel marin RTA à marche lente et à balayage longitudinal. Ce moteur, affirmait-on, allait consommer jusqu'à 10 % de combustible en moins et présenter un rendement thermique de plus de 50 %. Il n'avait cependant pas encore fait ses preuves et devait en outre être muni de soupapes d'échappement — dont pouvaient se passer les moteurs à balayage en boucle. Pourtant, Sulzer pouvait tirer parti de son expérience étendue acquise lors du développement et de l'exploitation du moteur Z à quatre temps, qui fut couronné de succès.

En quatre ans, plus de 390 moteurs RTA développant une puissance totale de 3,4 millions de kW (4,6 millions de CV) ont été



mis en service. Et près de 780 de ces moteurs, totalisant une puissance de 8 millions de kW (10,8 millions de CV), sont en commande. Ces chiffres attestent bien le succès du moteur RTA. En outre, aucune défaillance des soupapes n'est survenue jusqu'à ce jour, cela grâce aussi bien aux efforts du département Recherche et Développement qu'à la conception même des soupapes.

Parmi les dix alésages disponibles, le plus demandé est le RTA58 (alésage 580 mm), dont 250 unités sont déjà en service et 420 en commande. Des moteurs à alésage plus petit, comme le RTA38 et le RTA48, ou plus grand, comme le RTA76, sont également en commande. Les plus gros moteurs de cette série, les modèles RTA84 et RTA84M, ont été particulièrement appréciés ; 82 unités, représentant une puissance totale de 1,7 million de kW (2,3 millions de CV), ont été vendues. Le RTA84 propulsera les cinq navires porte-conteneurs 3800 TEU commandés en RFA par la société American President Lines of Oakland, California. Chacun de ces moteurs 12 cylindres développera une puissance continue de 41920 kW (57000 CV) à 95 tr/min ; il s'agira par conséquent des plus puissants moteurs diesel du monde.

Sulzer Frères SA
8401 Winterthour

Voyage en ballon pour le caoutchouc «Hypalon»

Les tissus caoutchoutés que la société Bobet, de Rouen (Seine-

Maritime), propose aux fabricants de ballons à gaz, sont enduits de caoutchouc chlorosulfoné «Hypalon» de Du Pont de Nemours.

En effet, par ses propriétés, cet élastomère offre de nombreuses possibilités, ce qui explique son choix. Le tissu enduit d'«Hypalon», bien que souple et léger, présente une résistance mécanique élevée, ainsi qu'une grande tenue à l'abrasion et aux rayons ultraviolets. Il supporte de grands écarts de température et manifeste une imperméabilité totale à l'humidité.

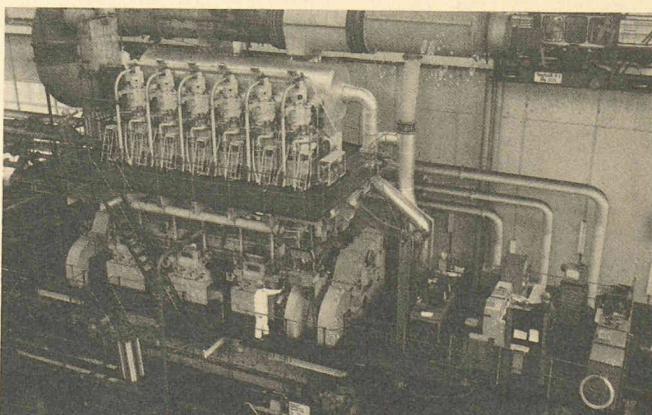
De plus, l'excellente stabilité aux intempéries de l'«Hypalon» le rend particulièrement adapté à ce type d'application. D'autant plus — autre avantage dans le domaine des ballons à gaz — qu'il peut être produit dans des coloris clairs et voyants (y compris la teinte aluminium) sans perdre ses propriétés fondamentales.



Enduit à raison de 65 grammes par mètre carré sur la face externe d'un tissu polyester, le caoutchouc «Hypalon» permet ainsi de fabriquer des ballons alliant performances et sécurité.

Les ballons à gaz se gonflent au sol : leur navigation repose donc sur le lâchage de lest et non, comme pour les montgolfières, sur le chauffage du gaz. Ils sont actuellement utilisés pour le sport et les loisirs.

Du Pont de Nemours
Avenue du Pacifique
Z. A. Courtabœuf
B. P. 85
91943 Les Ulis Cedex
France



Moteur diesel RTA pour la propulsion marine au banc d'essai de l'usine de Winterthour.

Expositions

«Le Corbusier secret» au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne

10 avril au 24 mai 1987

«Il y a un Le Corbusier peintre. Faute d'une étiquette, son œuvre est demeurée dans l'ombre, la gloire de l'architecte aidant. » Peintre authentique autant qu'architecte, Le Corbusier n'a jamais cessé de peindre et de dessiner. Sa recherche picturale est une véritable nécessité intérieure.»

Jean Petit

«L'œuvre d'art est un jeu. On crée soi-même les règles de son propre jeu. Encore faut-il que cette règle apparaisse à ceux qui, eux aussi, cherchent à jouer. Le dessin, lui, est le témoin. Témoin impartial et moteur des œuvres du créateur. Témoin aussi d'une terrible bataille : celle de la peinture...»

«Chaque journée de ma vie a été vouée en partie au dessin. Je n'ai jamais cessé de dessiner et de peindre cherchant, où je pouvais les trouver, les secrets de la forme. Il ne faut pas chercher ailleurs la clef de mes travaux et de mes recherches...»

Le Corbusier, 1965

Ces citations, mieux que toutes les phrases, jettent l'éclairage nécessaire sur une part très importante de l'œuvre graphique de Le Corbusier, dont une partie est exposée au Musée cantonal des beaux-arts, par la présentation de la presque totalité des pièces de la collection de Theodor et Ulla Ahrenberg.

En 1961, les Ahrenberg commandent à Le Corbusier un projet de musée destiné à abriter leur collection de Matisse et de Picasso. Corbu accepte, à condition qu'une salle soit réservée à ses propres œuvres!

Les Ahrenberg s'intéressent donc de plus près encore aux dessins et collages de Le Corbusier et constituent ainsi sans doute la plus importante collection des œuvres du maître de La Chaux-de-Fonds. Et si, pour des raisons qui paraissent plus proches de la politique que de l'art ou de la culture, le Gouvernement de Stockholm ne donne jamais le feu vert pour la construction du musée, il subsiste de cette rencontre un témoignage considérable d'une œuvre qui se situe toujours au cœur des débats et des tendances de l'art moderne, du cubisme des années vingt aux collages des années quarante, et cela jusqu'au décès de Le Corbusier. La femme occupe une part privilégiée dans cette exposition, et l'on peut y voir de nombreux dessins de Joséphine Baker, aux côtés de représentations de matrones très felliniennes.

Un catalogue, richement illustré, perpétuera le souvenir d'une exposition importante, qu'il faut absolument visiter (et deux fois plutôt qu'une) avant qu'elle ne se rende en Scandinavie (Aalborg,

Lund, Helsinki et Pori) et à Linz. Une exposition d'un autre artiste occupe l'une des salles du fond : Francisco Toledo, peintre, né en 1940 à Juchitan, dans l'Etat d'Oaxaca ; l'un des artistes mexicains les plus importants de sa génération, il y expose un «bestiaire» remarquable sur des poèmes de l'Argentin Jorge Luis Borges. Un reportage photographique étonnant sur son village natal, qui vit sous le règne du matriarcat, complète cette présentation.

Il faut absolument prévoir de visiter ces expositions, ouvertes jusqu'au 24 mai 1987, répète-t-on.

F. N.

Gemeinde 87: à problèmes nouveaux exposition renouvelée

16 au 19 juin 1987, BEA bern expo
Gemeinde 87 est la plus grande exposition suisse destinée aux collectivités publiques. Du gant de protection au lit de secours, de l'armoire de classement à la grosse machine d'entretien des routes, du dispositif d'alarme au système d'élimination des ordures, elle offre un vaste panorama des engins, machines et appareils dont peuvent avoir besoin les collectivités publiques dans l'accomplissement de leurs tâches. Cette année, la surface de l'exposition augmentera de quelque 20% par rapport à ses précédentes éditions et elle s'étendra jusque sur les halles voisines de la patinoire.

A Gemeinde 87, le visiteur aura certes, et comme toujours, le regard attiré d'abord par les machines et engins communaux pour les travaux d'été et d'hiver, dont le poids et les dimensions ont de quoi impressionner. Une fois encore en effet, l'exposant le plus important, avec une surface d'environ 6000 m², est l'Association suisse des intérêts des fabricants et négociants en machines et engins pour la voirie SIK et, grâce à la participation de ses membres, l'exposition offre une vue à peu près complète de la branche.

Mais qu'il se manifeste au grand jour ou dans les coulisses des administrations, le changement est là, qui fait que les problèmes des collectivités publiques prennent des formes nouvelles. Les organisateurs de Gemeinde 87 l'ont bien compris, puisqu'ils ont mis l'accent, cette année, sur les développements en matière de bureau, de traitement électronique des données, de technique de bureau automatisée. Un secteur important de l'exposition est consacré aux installations de télécommunications et d'alarme, aux matériels d'équipement pour les services sanitaires, les sapeurs-pompiers, la police et les services de secours. Dans le domaine de la construction, le visiteur découvrira des bâtiments polyvalents et des locaux pour la voirie. Les véhicules spéciaux pour les transports de personnes et les petits transports seront également présents, de même que les installations pour les écoles,

les hébergements militaires et la protection civile, les soins à l'hôpital et à domicile, les enterrements et les cimetières. Enfin, on n'a pas oublié non plus l'énergie et l'environnement, l'économie des eaux et l'économie forestière, les eaux usées et leur épuration.

Gemeinde 87 accueillera également toute une série de présentations spéciales et de manifestations diverses :

- une présentation consacrée à la prévention des accidents et à la médecine du travail, organisée par l'Union des villes suisses et l'Association des communes suisses;
- une journée spéciale de la Fédération suisse des sapeurs-pompiers et de l'Association des établissements cantonaux d'assurance contre l'incendie sur le sujet «Sapeurs-pompiers et protection contre les incendies» sera l'occasion d'une démonstration «accident chimique» des sapeurs-pompiers professionnels de la ville de Berne;
- «Entretien des routes - meilleur et meilleur marché», tel sera le thème d'un débat dirigé par des experts de la Société suisse des entrepreneurs;
- un stand spécial préparé en collaboration avec la Fiduciaire générale SA montre pour la première fois les implications de la réforme de la mensuration officielle REMO;
- l'Organisme pour les problèmes d'entretien des routes, d'épuration des eaux usées et d'élimination des déchets ORED de l'Union des villes suisses et l'Association des communes suisses tiendront leur assemblée générale annuelle dans le cadre de Gemeinde 87.

Heures d'ouverture : tous les jours de 9 à 18 heures, le vendredi jusqu'à 17 heures.

EPFL

Remise des diplômes et des prix aux nouveaux architectes

C'est vendredi 10 avril 1987 qu'a eu lieu la remise des diplômes aux 48 consœurs et confrères qui ont achevé leurs études.

Dans son discours d'ouverture, le professeur Bernard Vittoz, président de l'EPFL, salua les invités, les parents des étudiants, les professeurs et les étudiants, et rappela que l'enseignement au Département d'architecture s'articule autour de trois pôles : la connaissance, la pratique et la recherche. Le diplôme final, par conséquent, est attribué davantage à une personne qu'à un travail présenté à cette occasion. Puis il annonça, et nous nous en réjouissons, que deux nouveaux instituts allaient prochainement être créés : l'un de technique du bâtiment et l'autre d'histoire de l'architecture.

Le professeur von Meiss lui succéda, qui évoqua, pour les jeunes diplômés, l'avenir qui allait être le leur ; il se dit convaincu que la formation reçue était telle qu'elle leur permettrait d'acquérir l'éthique nécessaire pour affronter leurs nouvelles tâches.

Enfin M. Jean-Daniel Marchand, président de la SVIA, eut le plaisir de remettre le Prix SVIA à Philippe Bonhôte et Alexis Mozer pour leur diplôme intitulé «Genève, reconstruction d'une station d'épuration des eaux».

La tradition jusqu'ici voulait - et l'invitation reçue semblait la confirmer - que l'un des nouveaux diplômés s'exprime librement à cette occasion. Cette année, les étudiants ont préféré que la cérémonie de remise des diplômes soit précédée d'un colloque, d'une table ronde avec le président, le directeur du DA et les professeurs ; la presse n'ayant pas été invitée à cette réunion, nous ne pouvons en rendre compte ici. La soirée s'est poursuivie autour de tables garnies et, le verre à la main, les nouveaux diplômés, leurs parents, amis et professeurs purent se détendre et terminer cette journée dans la bonne humeur.

F. N.

Vie de la SIA

SVIA : assemblée générale sereine

Morges, 27 mars 1987

Seul incident inattendu durant la partie administrative de l'assemblée, tenue au nouveau théâtre morgien de Beausobre : l'intervention de l'architecte Jean-Pierre Vouga au sujet de la candidature de Jean Chavan, arch. DPLG, diplômé de l'Ecole des beaux-arts, présenté par MM. Sartoris et Decoppet. En effet, notre bouillant collègue a constaté qu'il était tenu de soumettre formellement sa propre candidature, puisqu'il avait été admis à la SVIA sans être présenté selon la même procédure que M. Chavan, bien qu'ayant suivi une formation analogue ! A ce propos, on peut relever que M. Vouga (qui n'aura certes pas à solliciter son admission à la SIA...) est probablement aujourd'hui le seul membre de notre société ayant collaboré à l'organisation du centenaire, en 1937, avant de s'intéresser à celle de l'Exposition nationale de 1939¹.

Mentionnons quand même l'élection de MM. Jacques Gross, architecte, et Charles Weinmann, ing. physicien, au comité de la section, en remplacement de MM. Dominique Langer et François Vuillomenet, démissionnaires. Par ailleurs, les trois candidats inscrits au REG A ont été admis.

¹Que sera l'Exposition nationale suisse de Zurich en 1939 ?, par Jean-Pierre Vouga, BTSR N° 18 du 28 août 1937.